

ÉDITORIAL.

« Retrouver une âme d'enfant »

Dans l'épreuve sanitaire en cours, un besoin de légèreté, de gaieté, de poésie voire d'innocence si propre à l'enfance et enfouie au plus intime de chacun se fait cruellement ressentir.

Comment, dans cette tourmente, espérer un retour à notre capacité d'émerveillement ?

D'abord et en priorité se repenser comme un enfant qui, avec sa spontanéité, sa joie de vivre, sa disponibilité et sa curiosité peut accéder au meilleur, sans quoi, l'avenir n'a pas de sens.

Se débarrasser des scories du quotidien, s'attacher à l'essentiel qui fait lien et qui fait du bien, éviter le zapping tous azimut, approfondir la relation avec sincérité et sensibilité. Prendre le temps de ressentir, d'observer, de réfléchir, d'éveiller la pensée et l'émotion, ce qui est le propre de la condition humaine en préalable à toute autre chose.

Quoi de plus émouvant que le regard reconnaissant de celui à qui l'on fait confiance, qui grandit sans être assujéti et qui saura transmettre à son tour connaissance et confiance ?

Retrouvons nos rêves cachés, notre quête d'absolu, nos besoins de tendresse si contrariés encore à ce jour pour adresser un message d'apaisement bienveillant.

Danièle Jeanpierre

ENFANT

*Empreints de ta présence en tout miraculeuse,
Nimbée de nos espoirs en ton bel avenir
Faisceau d'énergie positive, fabuleuse,
Armons-nous pour qu'à jamais puisse revenir
Notre pureté collective à tous soyeuse,
Témoin du monde et s'efforçant de l'assainir.*

Henri-Louis PALLEN .

Sommes-nous endormis ?

C'est la question que nous pouvons nous poser autant que l'on peut nous la poser ! A force de mettre nos activités en parenthèses et à ajourner nos réunions, nous avons effectivement perdu notre rythme et nos repères de temporalité. Cet immobilisme a touché aussi notre comité de rédaction du journal, que pouvons-nous écrire quand tout est figé, quand nous n'avons rien à communiquer, pas d'informations à donner ?

Comment allons-nous nous réveiller ? Non pas quand mais comment, car, malgré les apparences, nous veillons ; la preuve en est que nous avons rempli le magasin de la Rue Raspail à Carpentras et que nous nous y relayons chaque jour d'ouverture pour tenter de tout vendre !! Avant cela, chaque vendredi au local de Cavaillon, il avait fallu trier le linge et préparer le matériel à mettre en vente, donc rester actifs et dynamiques. Et, sans sortir de chez nous, en utilisant les moyens modernes, nous avons participé à la réalisation d'un téléloto solidaire et nous nous sommes retrouvés au bout du fil pour un CA en téléconférence.

Alors, oui, nous sommes éveillés ! Mais notre manque d'activités nous aura quand même appauvris comme les plus pauvres : nous les côtoyons justement dans notre boutique solidaire, ils sont une grande partie de notre clientèle. On le constate, ils achètent moins cette année, un vêtement à 3 euros est trop cher pour eux, ils n'ont parfois que quelques pièces au fond de leur poche ou dans leur porte-monnaie. Nous prenons conscience, là, du rôle social de notre vente qui leur permet quand même de se procurer certaines marchandises essentielles à des tarifs très bas.

Cette crise a compliqué aussi la vie dans les trois pays que nous suivons :

- **Madagascar** : Les nouvelles se sont espacées en cette reprise de l'épidémie au printemps. Bien des difficultés économiques et sanitaires sont à déplorer d'autant que le paludisme continue de faire des ravages chez les plus jeunes.

Le journal de TDEVAM nous renseigne sur l'évolution dans les études et dans le fonctionnement des centres d'alphabétisation de Tamatave. Celui-ci à présent rédigé en malgache ainsi qu'en français permet une meilleure perception locale auprès des adhérents et des financeurs du pays.

L'enseignement Asama s'est trouvé amélioré du fait d'un nombre plus réduit d'élèves exigé par l'Etat. Les écoles ont dû fermer avant Pâques et certains enfants se trouvent démotivés de ce fait, préférant jouer à la maison plutôt

que réviser. Les cours ont repris depuis et se termineront fin juillet. Les moyennes ont baissé parmi les élèves Asama. Une Journée des écoles a réuni les parents, les enseignants et les élèves afin de stimuler et de relativiser le sentiment de stigmatisation perçu dans le cas de covid positif.

Les collégiens issus de l'Asama sont au nombre de 93 allant de la 6ème à la 3ème.

Il y a une vingtaine d'enfants parrainés dans ce secteur.

Les travaux engagés pour le réfectoire et les toilettes sont terminés. Il manque encore des ustensiles pour les repas. Une aide devrait se manifester dans ce sens.

La production de la ferme s'avère difficile à écouler car les restaurants sont fermés. Les surplus sont distribués aux familles les plus pauvres.



Les enfants d 'Antananarivo qui reçoivent un parrainage entourant notre responsable Marie-Joanna"

- **Au Togo**, les pensionnaires du Centre Saint André ont leurs séances d'ateliers mais ont peu d'autres activités telles que l'alphabétisation ; les

déplacements à Lomé sont limités, c'est dans la capitale que les contaminations sont le plus risquées.

A l'école de Karé, les élèves et les enseignants sont présents, la cantine fonctionne normalement et donne un surplus d'intérêt à l'école. C'est une excellente chose de savoir que

les enfants, grâce à nous ont à manger. Les élèves de CM2 se préparent à l'examen de passage au collège bien stimulés par leur enseignante, Padawenam. Mais la bibliothèque semble souffrir de délaissement par les étudiants qui utilisent leur portable pour faire leurs recherches sur Internet plutôt que dans les encyclopédies à leur disposition. Là, les zones de connexion se sont élargies malgré la COVID. La maladie touche très peu le nord Togo mais les mesures sanitaires s'imposent, très respectées car la population a peur



des épidémies. Il semblerait que les termites aient profité de ce peu de fréquentation et que notre bibliothécaire se soit un peu endormi jusqu'à ce qu'il remarque la fenêtre endommagée.

- **En Haïti**, ce n'est pas de la pandémie que la population se cache mais de la violence des rues, des bandes armées qui tuent et enlèvent des personnes laïcs ou religieux pour tenter d'obtenir des rançons. Heureusement, les enfants parrainés se portent bien. Ils ont pu continuer leur scolarité loin de l'école jusqu'en avril, puis dans les établissements scolaires jusqu'à maintenant. Nous avons reçu les résultats de certains qui font vraiment plaisir :

Karl Sébastien M. a réussi son Bac. Moniqua S. a fait deux ans d'étude après le Bac à l'Ecole Hôtelière tenue par les sœurs Salésiennes de Don Bosco, et obtenu cette année son diplôme en service « Bar et Restaurant ». Elle a fait un stage et commence à chercher du travail.

Et puis comme tous les enfants, les petits parrainés grandissent, finissent leurs études, se mettent au travail ou ont un accident de parcours qui nous obligent à revoir les parrainages. Ainsi quatre d'entre eux vont quitter Terre des Enfants. L'aide reçue des parrains et marraines ne pourra que les aider à bien commencer leur vie. C'est le but de notre association.

Un repas de fête pour la distribution des carnets



La maladie n'a pas touché notre association mais a limité nos rencontres et chacun s'est senti un peu isolé. Faute de pouvoir nous réunir, nous avons fait une réunion de Conseil d'administration en téléconférence, chacun chez soi par téléphone. Cela ne vaut pas une rencontre mais nous avons pu nous entendre et communiquer. C'est quand il disparaît que nous nous rendons compte du bouillonnement de la vie sociale auquel nous participons et qui nous manque. Ne prenons pas l'habitude du repli, nous sommes éveillés et prêts à aller

de l'avant si la vie nous le permet et nous ferons en sorte qu'elle nous y pousse, nous comptons pour cela la présence et l'attention de tous nos adhérents et sympathisants.

Geneviève Veluire



La belle histoire de Mélissa

En ces temps de grandes difficultés pour le plus grand nombre et pour notre Association, un rayon de soleil et de joie profonde : le parcours de Mélissa !

Mélissa, une petite algérienne est arrivée chez nous, âgée d'à peine deux ans avec deux graves problèmes de santé : une malformation cardiaque et un angiome facial géant sur le côté droit du visage. Prise en charge d'abord par nos amis de Terre des Enfants Dordogne, elle a été opérée du cœur à Bordeaux suivie par le groupe et par sa famille d'accueil (Mme Cazenabe) chez qui elle a



passé sa convalescence. Ensuite, elle a été opérée de son angiome qui a nécessité plusieurs interventions à Montpellier, prise en charge cette fois par nos amis de « Espoir pour un enfant Hérault » avec une nouvelle famille d'accueil (Bob et tata Fatima). Je me souviens bien de cette enfant que nous avons transportée de La Force

à Montpellier, puisque, par hasard, nous nous trouvions en Dordogne à ce moment-là et que nous devions rentrer. J'avais été fortement impressionnée par cette petite fille toute défigurée par cet angiome qui s'étendait jusqu'à son œil droit.

Les opérations ont réussi, Mélissa a retrouvé la santé puis est repartie retrouver sa famille et son pays. Elle a grandi, elle a fait ses études et aujourd'hui elle nous dit sa reconnaissance :

« Mon histoire commence en 1997, en Algérie, là où je suis née avec une malformation cardiaque ; une nouvelle assez lourde pour mes parents qui ont même entendu que cette malformation peut être une punition pour eux ou une malédiction et ça ne guérit pas.... Comme si la CIV ne suffisait pas, j'ai eu un angiome géant au niveau du profil droit du visage ; mes parents ont eu beaucoup de mal en cette période, un déménagement, trois filles en bas âge dont une malade, les radios, scanners et j'en passe. La situation financière ne peut rien face à tout ça. Il fallait agir en vitesse. J'avais peu de chances de vivre et si c'était le cas, je risquais de ne pas marcher, ni parler. D'après les médecins, mon angiome écraserait mon œil donc je serai aussi aveugle. Les médecins nous ont fait comprendre que c'était peine perdue et que l'unique chance était la prise en charge pour le cœur mais pas pour l'angiome.

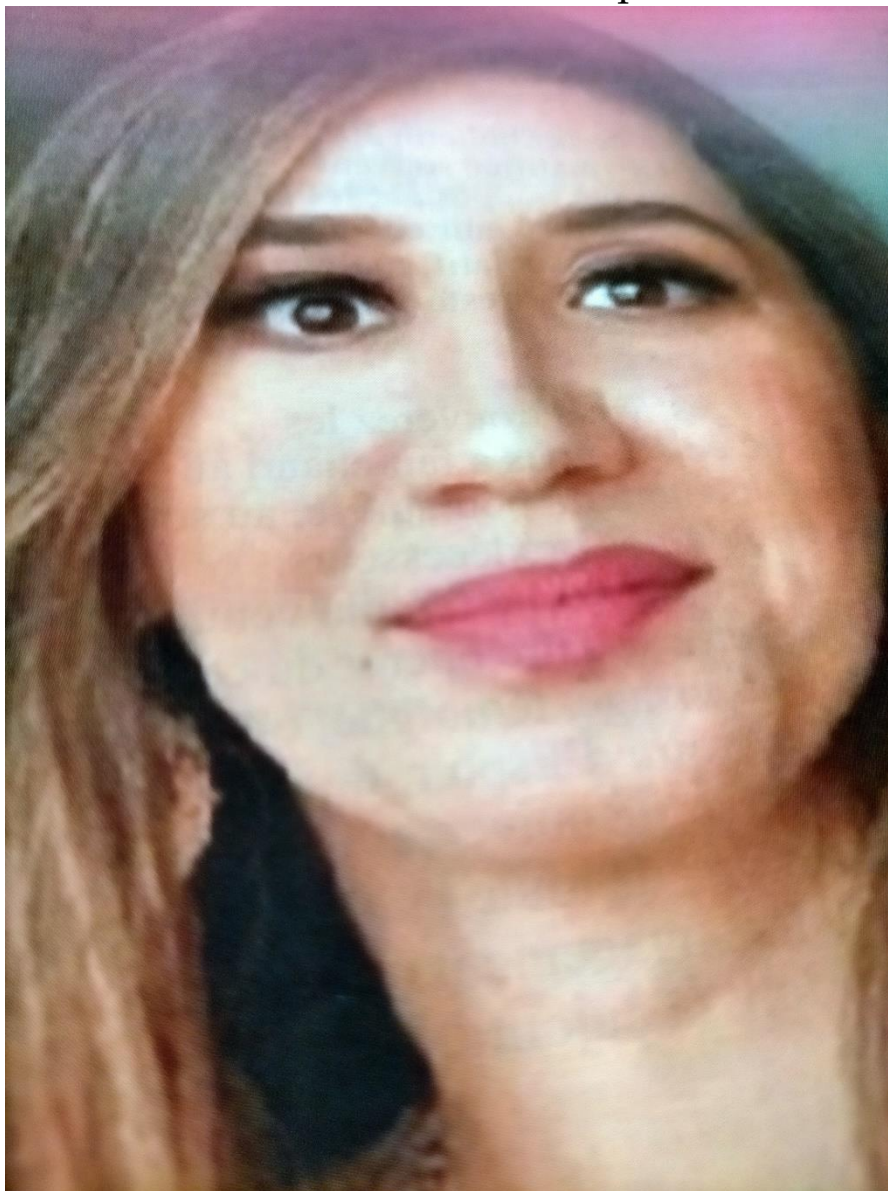
Après plusieurs recherches ou visites chez différents médecins, mon père a parlé de mon histoire à un ami et celui-ci lui a proposé l'aide de son oncle, bénévole dans une association à Montpellier. Il s'agissait de Bob qui, plus tard deviendra mon papi comme je l'ai toujours appelé ; l'association était Espoir pour un enfant. Après de longs mois d'attente et de paperasse, vient le moment pour moi de quitter ma famille et de voler vers ma famille d'accueil, Papi et tata Fatima. J'ai 18 mois.

En cette période, je me suis fait opérer à cœur ouvert pour ma CIV à Bordeaux, puis plusieurs autres interventions sur mon angiome jusqu'à sa disparition quasi-totale à Montpellier.

Aujourd'hui, j'ai 24 ans, un master en finance d'entreprise et je suis chargée d'études dans une entreprise étatique. Un rêve pour mes parents qui s'est réalisé grâce à cette Association ; Je sais très bien quel genre de miracle peut faire une association, une famille d'accueil, un don d'argent, jouet ou autre. Tout cela pour dire que faire du bien, aider les gens, ou être bénévole n'a pas de frontière, ni de religion, ni de couleur parce que AIDER est HUMAIN tout court.

Grâce à « Espoir pour un enfant », j'ai décidé d'être famille d'accueil à mon tour et de contribuer à faire des miracles aux quatre coins du monde .

Mon enfance est le chapitre le plus spécial de ma vie ; si j'avais le choix entre une enfance normale et celle que j'ai eue, j'aurais choisi sans la moindre hésitation, la deuxième option, qui a fait de moi une fille courageuse et forte tout en gardant l'enfant que j'ai en moi. Aussi à tous les parents qui ont des enfants malades, aux personnes malades qui ne voient plus le bout du tunnel (je pense à toi ma cousine Ryma), ne perdez jamais espoir. Croyez- moi, l'espoir vaincra toujours la maladie. »



Mélissa H.

J'ai été très émue en lisant cette lettre et je crois que, même si dans ce cas précis, nous n'avons pas fait grand-chose, nous pouvons partager la joie de nos associations partenaires pour ce beau succès. Depuis le début, nous travaillons ensemble et nos actions sont aussi les leurs comme leurs actions sont aussi les nôtres. On ne dira jamais assez à quel point notre collaboration est précieuse et nos échanges enrichissants : Mélissa et tous les enfants que nous sortons de la misère en sont des preuves vivantes.

R. Salançon



L'enfant pas pareil

*Tu vois l'enfant là-bas seul avec ses parents
qui reste seul qui est toujours avec les grands
t'as huit ans aussi toi t'es grand lui bébé
au loto de la vie il est moins bien tombé
toi tu parles toujours, lui il dit jamais rien
toi tu cours lui debout c'est à peine s'il tient
il aura dans toute sa vie moins de soleil
le petit enfant, l'enfant pas pareil*

*Regarde son sourire vois comme il est beau
qui brille de gaieté, de tout l'amour du monde
lui il pleure jamais pour de petits bobos
dans son cosmos à lui la terre n'est pas ronde
toi tu questionnes tout, lui il trouve tout bien
toi tu doutes déjà, lui se doute de rien
il cherchera toute sa vie le grand soleil
le petit enfant, l'enfant pas pareil*

*Regarde ses grands yeux comme ils sont allumés
qui débordent de confiance et de tendresse
dans son histoire à lui l'homme n'est pas armé
douceur amour c'est la seule chose qui presse
toi tu veux des jouets, lui s'amuse de rien
si ça consiste à simplement avoir l'air bien
il en aura quand même un peu, du grand soleil
le petit enfant, l'enfant pas pareil*

*Ecoute sa voix comme on boit aux sources claires
qui coule pure et fraîche et qu'on n'explique pas
il n'y a aucun mot dans son vocabulaire
à part les deux plus simples maman et papa
toi tu ouvres des livres, pour lui tout est image
tu iras chez les grands, lui jamais, c'est dommage
il doit briller pour lui aussi, le vrai soleil
le petit enfant, l'enfant pas pareil.*

Henri-Louis PALLÉN (S.G.D.L.)



Nouvelles d'Haïti

Actuellement, c'est le chaos et la loi du plus fort règne partout. L'ensemble du pays se trouve encore dans une situation explosive et des bandes armées sèment la terreur. Les raptos se multiplient (plus de 1000 enlèvements en 2020 d'après le bureau intégré des Nations unies en Haïti). Et tout cela en toute impunité. Au moment où j'écris, j'apprends l'enlèvement de 10 religieux dans le quartier de la croix des bouquets à Port au Prince, c'est-à-dire le quartier où se trouvent le dispensaire et l'école de Ségur ainsi que l'Institut Montfort. Un gang

particulièrement violent sévit dans cette zone depuis des mois et s'en prend même aux religieux, ce qui était impensable il y a seulement quelques années. C'est la communauté des Pères de St Jacques qui a été touchée mais nous tremblons pour les religieuses qui gèrent sur place nos actions, pour les enfants et leurs familles. La population vit dans la peur et se trouve victime de manifestations incessantes (voir ci-dessous ce que dit Sr Claire).

Dans un tel contexte, il a été très difficile de sortir le conteneur du port où il est resté en attente près d'un mois après son arrivée. Grâce au savoir-faire et à la grande habitude de nos correspondants, on a pu enfin le faire arriver dans la cour du Sacré Cœur où chaque bénéficiaire a pu recevoir sa part pour la plus grande joie de tous. Voici quelques messages de remerciements :

A toute l'équipe MERCI

Le conteneur a été dépoté pendant le carnaval, lundi et mardi gras pour le soulagement de tous.

La situation politique et sécuritaire est en effet explosive. Les enlèvements, manifestations, routes bloquées sont notre lot quotidien. Le container lui-même a eu de la peine à rejoindre le lieu de dépotage : des pneus brûlaient sur le trajet et des manifestants, peu nombreux heureusement, s'agitaient. Lundi vers 14 H le container a fait son entrée remarquée et a immédiatement été ouvert par Emmanuel et Wildor.

Vous vous imaginez que, dans un tel contexte, les besoins sont criants !!! Rapidement, les colis ont rejoint leur destination. Pour les filleuls, j'ai ajouté un colis de nourriture. De tous, il y a eu un grand merci.... Pour le courrier ce sera plus long car les communications sont difficiles. Un exemple : Emmanuel, cité plus haut, fait partie de nos employés, marié, il vient chaque jour en moto pour éviter les multiples obstacles. Lundi, il n'a pas pu passer même à pied. Mardi, il était chez nous dès 6H, de même pour mercredi, confiant jeudi il est sorti ½ H plus tard et a dû passer entre des pneus enflammés.

Voilà !!! Je voudrais faire un bouquet de tous les mercis.

Sœur Claire Bernard

Bonjour mes chers amis,

*Un mot de cinq lettres pour vous exprimer ma gratitude. Malgré tout, je veux m'en servir et l'utilise à bon escient : **MERCI**.*

Vous dépassez les méfaits du COVID 19 pour nous venir en aide : quelles prouesses ! de mon côté, j'ai pris quelques photos pour vous les envoyer.

Sr Roselaine, école de Ségur

C'est avec joie que je vous fais parvenir ce petit mot pour vous dire que nous avons reçu les boîtes contenant pas mal de pâtes alimentaires ou autre ainsi que divers matériels paramédicaux (chaises, pansements, matelas, bureau etc). En ouvrant j'ai constaté moi-même avec quel amour, quel dévouement, quelle minutie, vous avez mis pour les préparer : MERCI beaucoup ! J'espère que tout rentre dans l'ordre pour vous avec le Corona virus et aussi les vaccins. Nous prions tous les jours pour les pays qui en sont atteints.

Merci encore à tous ceux qui se dépensent pour nous.

Sr Raymonde, dispensaire de Ségur

Le conteneur est bien arrivé, l'Institut Montfort est toujours bien servi, mille mercis. La nourriture, les machines à coudre, les vêtements, ça fait la joie dans le cœur de tous, surtout les enfants qui aiment tellement les pâtes.

Je vous prie de transmettre à tout le staff de Terre des Enfants et les bienfaiteurs, notre reconnaissance envers eux.

Je suis vivement touchée et très émue devant la qualité de votre présence et de votre fidélité pour servir et aider les pauvres. Merci à chacun de vous.

Sr Lamercie, Institut Montfort

Tout s'est bien passé pour la réception des colis. Au nom des enfants de l'école, je vous remercie. Je n'ai pas pu faire de photo du déchargement mais je vous enverrai des photos des filleuls avec leurs colis.

Sr Norline, école de Kenscoff

C'est clair, ils apprécient beaucoup tout ce que nous leur envoyons et l'aide matérielle qui leur est ainsi apportée, sans compter la joie de recevoir un colis et de savoir que, même très loin, on pense à eux.

Nous avons essayé de commencer le prochain conteneur ; malheureusement, étant donnée la crise que nous traversons, la nourriture nous arrive au compte-goutte. L'épicerie sociale Anatoth, qui nous donnait énormément de riz, pâtes, conserves ne peut nous en donner que très peu si bien que nous nous demandons comment nous allons trouver de la nourriture à envoyer.

Nous cherchons par conséquent des entreprises agroalimentaires, des fabriques de biscuits, chocolat, pâtes, savons, etc. susceptibles de nous aider. N'hésitez pas si vous avez dans votre entourage des personnes qui pourraient nous donner un coup de pouce.

R. Salançon



Haïti aujourd'hui.

Donner des nouvelles d'Haïti, semble toujours une gageure tant les situations changent rapidement :

- Le 11 avril 2021 sept religieux catholiques de la Société des prêtres de Saint Jacques ont été enlevés à Port-au-Prince. Leurs ravisseurs réclamaient une rançon d'un million de dollars. Ils ont été libérés le 30 avril. Aucune rançon n'a été versée.

Cet enlèvement a choqué l'opinion haïtienne et celle de nombreux pays. Mais il a surtout provoqué une crise politique dans le pays, nombreuses manifestations, grèves contre ces bandes armées qui sèment le chaos sur tout le territoire. Le premier ministre et le gouvernement ont démissionné. Un nouveau premier ministre a été nommé pour « résoudre le problème criant de l'insécurité » dit J. Moïse, président d'Haïti.

- Après la libération des religieux et de plusieurs autres personnes, les gangs ont changé de tactique ! Certains ont annoncé la fin de leurs activités « coupables ». L'un d'entre eux a rendu les véhicules volés, camions et ambulances ; d'autres rendent aux paysans les terres confisquées et demandent à l'Etat de leur donner de quoi faire redémarrer les cultures !

Haïti sera-t-il encore une démocratie ?

Tout ceci souligne l'absence d'un vrai gouvernement. Le président Jovenel Moïse a annoncé la tenue d'un référendum. Déjà reporté deux fois, il devait avoir lieu le 27 juin. Il est une fois encore ajourné car rassembler et former le personnel vacataire pour la réalisation du scrutin est trop difficile à cause du covid ». Tous les observateurs s'accordent sur le fait que le covid est une excuse pratique ! Ce référendum a pour but de proposer une nouvelle constitution prévoyant la suppression du Sénat et du poste de premier ministre. Le président serait élu au scrutin uninominal majoritaire à un tour.

Reprise des violences en mai.

Mais les bonnes résolutions de certains gangs n'ont pas fait long feu, et les violences ont repris en mai. Dans le quartier Martissant, un des plus dangereux de Port-au-Prince, comme dans plusieurs autres, les affrontements se multiplient entre les gangs, on ne compte plus les morts et les blessés, les maisons et les commerces incendiés. Ce secteur animé habituellement par les embouteillages, les coups de klaxon, ne retentit actuellement que du crépitement des armes automatiques. La population est contrainte de fuir, un millier de personnes ont trouvé refuge dans des églises ou des gymnases de villages voisins, mais beaucoup d'autres se retrouvent sans abri, sans nourriture, sans espoir.

La covid actuellement.

Comme si tout cela ne suffisait pas, la covid revient ! Jusque-là Haïti comptait 300 morts. Actuellement la pandémie reprend, les hôpitaux déjà remplis par les blessés, ne peuvent plus faire face à l'arrivée des malades. On compte actuellement 113 contaminations chaque jour. L'année scolaire qui devait se terminer le 25 juillet, s'est arrêtée le 11 juin, les examens auront lieu mi-juillet si tout va bien. Après avoir refusé les lots de vaccins d'AstraZeneca attribués par le programme de solidarité Covax, le gouvernement va entamer dans les jours prochains une campagne de vaccination.

« Haïti glisse dans le chaos ». Ces informations présentées de façon sommaire illustrent ce titre choisi par plusieurs journaux haïtiens.

Mireille Vanneste.



Un petit peu d'histoire...

En Haïti, en 2021, il est impressionnant de constater que le quotidien n'est qu'un amoncellement de problèmes dramatiques. Pourtant le peuple est encore debout.

Pour mieux le comprendre relisons une partie de son histoire.

Après avoir abordé à Guanahani, île des Bahamas, puis à Cuba, Christophe Colomb arrive le 5 décembre 1492 sur une île que les Indigènes appelaient Ayiti ou Quisqueya et la baptise Hispaniola (Petite Espagne).

C'est le début de l'occupation Espagnole.

Les Espagnols exploitent l'or et soumettent les autochtones, presque totalement décimés en moins de 25 ans par les mauvais traitements et la dénutrition. Pour remplacer cette population, ils font venir, dès 1503 des Noirs d'Afrique : Dahomey, Guinée, Nigéria, ce qui explique la pratique du Vaudou en Haïti. La traite des esclaves est autorisée en 1517 par Charles Quint.

Dépourvue de minerais la partie occidentale n'intéresse pas les Espagnols. Ce sont les flibustiers Français qui vont s'y installer, particulièrement à l'île de la Tortue. La colonisation s'organise. Le premier gouverneur fait venir des Français qui acceptent de travailler sans rémunération pendant trois ans avant de devenir propriétaire d'une terre. En 1670 la ville de Cap-Français, actuel Cap-Haïtien, voit le jour. Les plantations de tabac se développent, puis font place à la canne à sucre et à l'indigo grâce à l'esclavage largement pratiqué.

En 1697, après le traité de Ryswick et l'avènement sur le trône d'Espagne du petit fils de Louis XIV, Philippe de France, l'Espagne accepte la souveraineté de la France sur la partie occidentale de l'île qui prend le nom de Saint Domingue (futur Haïti). Les colons Français deviennent de plus en plus nombreux et la traite négrière se développe et s'organise. Les droits des maîtres et des esclaves sont établis, mais ces

derniers ne sont pas respectés, les colons ajoutant sévices et mutilations aux peines déjà prévues.

Ainsi Saint Domingue devient une colonie lucrative, en 1740 la France est le 1er producteur mondial de sucre et au XVIIIe siècle la valeur des exportations dépasse celles des Etats Unis. Les plantations emploient 500 000 esclaves encadrés par 32 000 Blancs et 18 000 Métis et Affranchis (gens de couleur libres).

Mais les Blancs sont divisés : les petits propriétaires avec 3 ou 4 esclaves sont méprisés par les grands planteurs, comme la classe moyenne par l'aristocratie.

En France le 28 juin 1789 l'Assemblée déclare l'égalité des droits pour tous les hommes libres y compris les Métis et les Noirs. En 1791, à Saint Domingue des violences éclatent : les Blancs veulent l'autonomie et les hommes libres l'égalité réelle avec les Blancs. Les Noirs se révoltent.

C'est le début de la Révolution haïtienne : première révolte positive d'esclaves dans le monde moderne.

L'abolition de l'esclavage est proclamée en août 1793 dans le Nord de l'île, et en septembre dans tout le pays.

Un des chefs de cette troupe de révoltés, Toussaint de Breda, du nom de l'habitation où il avait été esclave, va devenir la figure de l'émancipation des colonies par rapport à leur métropole. Il est né en 1743 près de Cap-Français, descendant d'esclaves Noirs. Affranchi entre 1760 et 1770 il occupe la fonction de cocher, réservée aux Créoles, puis prend la tête d'une terre sur laquelle il cultive le café avec des esclaves dont Jean-Jacques Dessalines.

La Révolte Haïtienne se transforme en guerre de libération, Toussaint s'allie avec les Espagnols, en guerre contre la nouvelle République française. Le 4 février 1794 la Convention étend l'abolition de l'esclavage à toutes les colonies françaises. Toussaint comprend que seule la République libère les esclaves. Il se rallie alors à la France.

En 1793 il est lieutenant général et prend le nom de Toussaint Louverture.

En 1796 il devient commandant en chef de l'armée à Saint Domingue.

En 1798 il ouvre les ports de Saint Domingue aux bateaux britanniques alors que la France est en guerre contre la Grande

Bretagne. En 1800 il envahit la partie espagnole de l'île. Napoléon le nomme Général de Division, il est le second personnage de St Domingue.

Toussaint Louverture continue son ascension en se proclamant gouverneur à vie. Il supprime l'esclavage mais maintient la traite, un nouveau servage est instauré. En 1801, il établit une Constitution autonomiste et autocratique.

Napoléon, décidé à rétablir l'esclavage, n'accepte pas cette succession de prises de pouvoir et lance une expédition menée par le Général Leclerc, qui attaque la colonie en plusieurs points dès le 29 janvier 1802. Les Noirs résistent mais sont obligés de reculer, les généraux de Toussaint, Dessalines et Christophe, se rendent aux Français. Toussaint Louverture est obligé d'accepter la reddition le 6 mai 1802.

Le 7 juin 1802 il est capturé et déporté en France. Conduit au Fort-de-Joux dans le Jura, Napoléon lui impose une vie d'humiliations et de privations. Toussaint Louverture meurt le 7 avril 1803.

Cependant, dans la colonie, les esclaves continuent la lutte et écrasent les troupes françaises à la Bataille de Vertières. Jean-Jacques Dessalines proclame l'indépendance de la République le 1er janvier 1804. Première République Noire du monde.

Ce n'est qu'en 1825, après de très longues négociations, que le roi de France Charles X reconnaît l'indépendance du pays, mais il exige le versement d'une indemnité de 150 millions de franc-or payable en 5 ans. C'est l'équivalent de 10 années de recettes fiscales ! Pour payer, le président Boyer prélève de nouveaux impôts, négocie un emprunt, auprès d'une banque française, de 30 millions de francs au taux de 6%, et demande une réduction de la dette. Charles X ramène la dette à 90 millions payable en 30 ans, mais exige en contrepartie, une réduction des droits de douane pour les produits exportés vers la France. Cette dette sera payée en totalité par les Haïtiens jusqu'au milieu du XXe siècle !

Il y a deux cents ans Napoléon rétablissait l'esclavage.

Il y a deux cents ans les esclaves Haïtiens s'étant identifiés à cette France capable de proclamer la République, l'égalité, la liberté, la

fraternité, pleuraient leur chef « le premier des Noirs », Toussaint Louverture, tué par « le premier des Blancs », Napoléon Bonaparte.

Le 5 mai 2021 la France commémore les deux cents ans de la mort de Napoléon. On peut comprendre qu'Haïti ne s'y soit pas intéressé. En revanche, la France, elle, doit se souvenir de ce petit pays auquel elle est liée et à qui elle a soutiré le prix de son indépendance, reniant ses idéaux révolutionnaires.

Haïti qui a lutté pour sa liberté et celle des autres colonies vit depuis des années des maux épouvantables. Sans état, sans infrastructures, soumis à la violence et l'arbitraire des gangs, le pays essaie de survivre. Mais cette île n'est plus la riche colonie qu'elle a été, elle n'a pas de pétrole et n'est pas une position stratégique. Alors ... qui peut s'en soucier ?

« Haïti est la mère de la liberté. Elle peut tomber, elle se relèvera »,
Chanson traditionnelle Haïtienne.

Mireille Vanneste.



*Réception des
colis à Haïti*

Le souci des pauvres.

Les problèmes posés par la coexistence des peuples en une période où les déséquilibres entre eux s'accroissent, ne peuvent trouver de solutions que si ces peuples sont capables de prendre conscience de ce qu'ils ont en commun et de considérer comme précieux mais secondaire ce qui les différencie.

Désormais la solidarité la plus nécessaire est celle de l'ensemble des habitants de la terre.

Albert Jacquard

Coup d'œil en arrière ?

Des activités au ralenti, et pourtant !!

Les mesures sanitaires imposées par le gouvernement à nouveau en ce début d'année 2021 nous ont obligé à mettre en sommeil nos projets de loto, concert, séance de théâtre, gala de danse... Nous avons dû également remettre notre Assemblée Générale à une date non encore connue, prévue en septembre comme l'année dernière. Même notre réunion de conseil d'administration s'est faite sans rencontre, par téléconférence.

Mais la modernité ne nous effraie pas, nous avons accepté de participer à un téléloto numérique le 14 mars. Nous avons été contactés au début de février par une association de musiciens de L'Isle sur Sorgue désirant créer une certaine synergie entre associations durant cette période d'isolement physique. Un projet était construit avec TVSUDLocale, association assurant des reportages d'événements. Des commerçants de L'Isle sur Sorgues étaient engagés, des bons d'achats pour une valeur de 100 à 300 euros et divers lots étaient en jeu moyennant l'achat de planches de 3 cartons pour 10 euros. Et, si les gagnants habitaient hors secteur, les bons d'achat seraient délivrés pour des commerces proches de leur domicile selon leur choix. Le seul engagement des associations participantes était de reverser 35 % des ventes de planches à l'organisateur pour les frais de diffusion, publicité et achat de lots. Nous n'avons rien à perdre et un peu à gagner si nous recevions un bon accueil de la part de nos contacts. Nous savions, bien sûr, que les lotos n'intéressent pas tout le monde, que beaucoup de personnes ne sont pas joueuses, que d'autres ne croyaient pas à un loto qu'on suit sur Facebook ! Malgré cela, nous

nous sommes lancés et nous avons vendu plus de 200 planches. Pour éviter les erreurs dans l'attribution des planches, nous avons concentré les contacts sur la présidente et la secrétaire. Le tirage a eu lieu le 14 mars à 17 heures dans la salle de concert du Sonograp du Thor avec l'ordinateur qui indiquait quines ou cartons pleins, en présence des techniciens et d'un ou deux représentants de quelques associations participantes, mais avec des personnes qui se sont connectées sur Facebook. Elles ont alors pu suivre, avant le jeu, la présentation de chaque association. Nous avons préparé pour cela une courte vidéo présentant les actions de TDE dans chaque pays.

Ce fut une action menée par une équipe réduite puisque seulement 2 personnes y ont travaillé dans cette situation très particulière et que cela ne vaut pas notre loto en présence des joueurs. Nous avons cependant eu l'avantage de créer de nouveaux contacts sur le secteur de L'Isle sur Sorgue, d'avoir rencontré des personnes sympathiques et sensibles à nos engagements qui nous permettent de penser que, grâce à elles, nous aurons des beaux concerts de musique au profit de Terre des Enfants : un projet est en gestation avec le Sonograp pour la période de Noël avec un concert de musiques du monde, auparavant, une partie de recette d'un concert de l'été à L'Isle sur Sorgue nous sera attribué...Il nous appartient d'être présents pour maintenir ces relations et nous faire mieux connaître.

Henri-Louis Pallen, membre de l'une des associations présentes, orientée vers la poésie a composé pour Terre des Enfants, « l'enfant pas pareil » que nous publions dans ce journal.

Geneviève Veluire

NB : l'idée des initiateurs de ce téléloto est de pérenniser ce type d'action ainsi que les relations établies à cette première occasion. Tout d'abord, un second tirage qui était prévu se complètera d'un loto en présentiel dans une salle des fêtes du secteur en septembre prochain. Il sera possible soit d'être sur place pour acheter des cartons, soit de nous les commander par Internet comme en mars et ils participeront au tirage grâce aux numéros validés.



